

Polarisation et justice : l'importance de « l'évolution de la conscience » Présentation à la table ronde par Sue Wilson, CSJ

Les clivages entre gauche et droite, progressistes et conservateurs, sont devenus chez nous comme une seconde nature. Dans ma famille, aux fêtes, on évite de parler politique pour s'épargner les prises de bec. Nos parlementaires se lancent des insultes au lieu de s'attaquer ensemble aux grands problèmes. Le fossé entre riches et pauvres crée deux solitudes dans nos villes et dans le monde. Il y a les partisans et les adversaires du pipeline, ceux pour qui il est urgent de remédier aux changements climatiques et les autres pour qui il ne faut pas faire obstacle à la croissance économique. Et puis il y a l'Église catholique romaine où on semble tenir compte du clivage entre « libéraux » et « conservateurs » en canonisant simultanément Jean XXIII et Jean-Paul II.

Tous ces exemples de polarisation renvoient aux débats de la conscience, chez les individus et chez les groupes, qui observent la même réalité à partir de visions du monde (lorgnettes, schèmes de pensée, partis pris ou valeurs) différentes et qui l'interprètent donc différemment. Il y a aussi des enjeux de justice au cœur de ces polarisations: des inégalités qu'il faut corriger et des relations qu'il faut transformer. Ces enjeux nous obligent à dépasser la polarisation pour provoquer un changement systémique; ils incarnent de profondes aspirations au changement et à la transformation.

La dynamique interne des débats de conscience

Avant de creuser les raisons pour lesquelles l'évolution de la conscience est cruciale aujourd'hui, examinons un débat de conscience qui continue de faire rage: la tension entre le pontificat de Jean XXIII et celui de Jean-Paul II.

Dans *Pacem in Terris* (1963), Jean XXIII a mis l'accent sur la présence et l'action de Dieu dans le monde, qui guérit, transforme et invite chacun à participer à ce projet. Le pape Jean présentait le mouvement des femmes, le mouvement pour les droits des travailleurs et la fin du colonialisme comme d'importants « signes des temps ». Autant de mouvements de libération qui incarnaient des forces sacrées de guérison, de transformation et de vie nouvelle. Le défi pour les croyantes et les croyants consistait à reconnaître dans la mêlée sociale ces forces sacrées qui nous portent vers plus de libération et d'égalité, afin de coopérer avec elles.

Sous l'angle de l'évolution de la conscience, on peut voir dans ces mouvements sociaux, comme dans les mouvements sociaux et environnementaux qui les ont suivis, des manifestations de la conscience postmoderne. Une évolution libératrice de la conscience émergeait dans la psyché collective de la communauté humaine. Les valeurs postmodernes contestaient des conceptions modernistes inadéquates de la vérité et de la justice. Des individus et des groupes refoulés dans la marge découvraient qu'ils avaient une voix et du pouvoir. Comme société, nous prenions conscience des préjugés oppresseurs qui sous-tendaient nos structures sociales.

Quelques dizaines d'années plus tard, Jean-Paul II attira l'attention sur la part d'ombre du postmodernisme. Il était devenu clair que les grandes intuitions postmodernes posaient un formidable défi à ce qui passe pour vérité et justice dans la société : si, confrontées à la même réalité, des personnes de différents milieux sociaux voient les

choses autrement, comment pourront-elles donner une base solide à la vérité ou à la justice? La société peinait à trancher ce dilemme et finissait la plupart du temps (et sans que ce fût nécessaire) par renoncer à faire consensus sur le sens ou sur un ensemble de normes éthiques. Jean-Paul II voyait dans cette tendance au relativisme une menace pour la société et pour l'Église. Son pontificat s'est accroché aux valeurs profondes et authentiques de l'Église. Et c'était important parce que si, par exemple, les groupes marginalisés doivent souvent contester les idées reçues en matière de justice, leur lutte pour l'égalité fera long feu dans un milieu qui n'arrive pas à s'entendre sur ce qu'est la justice. Le sentiment de partager certaines valeurs doit certainement jouer un rôle important dans nos vies.

Par ailleurs, pour bien des gens, le pontificat de Jean-Paul II a semblé perdre de vue les aspects positifs et libérateurs du postmodernisme. Et là où l'Église a perdu son lien transformateur aux valeurs postmodernes, cet aspect de sa tradition vivante a dégénéré trop facilement en traditionalisme rigide. Songez, par exemple, que l'Église n'a toujours pas trouvé le moyen d'inclure des femmes dans sa hiérarchie.

Transformation et évolution de la conscience

Le conseil bien connu d'Albert Einstein trouve ici à s'appliquer. On ne peut résoudre un problème en demeurant au niveau de conscience qui l'a créé. Il faut que notre pensée évolue pour passer à un niveau de conscience supérieur. Mais voilà le hic. On ne peut passer à une forme de pensée supérieure qu'en prenant conscience que nos façons de penser actuelles ne suffisent plus pour régler les problèmes qui se dressent devant nous.

L'évolution de la conscience est fondamentalement affaire de conversion. C'est ainsi que le clivage entre progressistes et conservateurs, par exemple, ne se résoudra que lorsque chaque pôle aura reconnu les limites et les failles de son point de vue. Nous voyons là que nous avons besoin de valeurs authentiques et d'intuitions nées d'autres niveaux de conscience. Car ce sont elles qui nous ouvriront à une position plus intégrée, capable de promouvoir des valeurs authentiques et de les incarner d'une manière neuve, celle dont le monde a besoin aujourd'hui.

C'est ici que le pontificat du pape François laissera sa marque. Nombre d'entre nous, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, sont attirés par la simplicité de François et son appel à vivre en solidarité avec les pauvres. À juste titre. Mais je pense que le don le plus important qu'il représente pour l'Église, c'est son aptitude à voir les limites et les failles de l'Église, de cette Église appelée à être dans le monde une présence de compassion et de justice.

Dans le long entretien qu'il a accordé aux revues culturelles jésuites, le pape François critique la façon dont l'Église a fait passer le dogme avant l'amour. « L'Église s'est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes ». Et il propose une Église qui soit « la maison de tous ». « Les enseignements, tant dogmatiques que moraux, ne sont pas tous équivalents. Une pastorale missionnaire n'est pas obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines à imposer avec insistance... Nous devons donc trouver un nouvel équilibre, autrement l'édifice moral de l'Église risque lui aussi de s'écrouler comme un château de cartes, de perdre la fraîcheur et le parfum de l'Évangile » (*Études*, octobre 2013).

Par ces mots, François reconnaît que les valeurs authentiques que recèle l'enseignement de l'église ne s'expriment pas aujourd'hui d'une manière qui nourrisse la vérité, la compassion et la justice dans le monde. Le défi consiste à extraire les valeurs authentiques et à les incarner dans le monde d'une manière neuve, qui donne vie aujourd'hui au message évangélique radical d'amour et de transformation.

Ce défi éclaire le besoin d'une conscience intégrative, qui puise la sagesse du passé, l'intègre aux idées nouvelles et l'incarne sous des formes capables d'offrir une présence curative et vivifiante aux blessures du monde. Ce défi fait ressortir dans les nombreuses polarisations de notre société des symptômes qui appellent instamment à une conscience plus évoluée, à une conscience intégrale.

L'évolution de la conscience est importante parce qu'elle ouvre une voie qui nous fait passer de la polarisation, de la douleur et de l'impasse à la transformation, à la guérison et à une vie nouvelle.

Les dimensions de la contemplation et de la justice

Ce cheminement de l'évolution de la conscience comporte une part de contemplation et une part de justice. Il est contemplatif en ce qu'il nous appelle à une conscience plus profonde de notre terrain intérieur, sur le plan personnel et sur le plan collectif, afin d'entrer en résonance avec la présence et l'activité de l'Amour en nous et dans le monde. Il est axé sur la justice parce qu'il nous fait voir plus clairement que les graves problèmes auxquels nous faisons face (la pauvreté autochtone, les réfugiés fuyant la violence, les migrants en quête d'équité, les jeunes diplômés sans emploi, les familles privées de logement, les travailleurs au salaire minimum sans avantages sociaux, les habitats dévastés, l'eau contaminée et notre atmosphère polluée au carbone) exigent de nous une transformation, une conscience plus évoluée, qui trouvera de nouvelles façons de réagir.

Contemplation et justice, les deux bras de la tradition prophétique. Walter Brueggemann souligne que dans l'Écriture, « Israël se soucie en réalité de l'action de Dieu – de l'action concrète et précise de Dieu – et non de la personnalité, de l'être ou de la nature de Dieu, sinon dans la mesure où ils s'expriment dans des gestes concrets ».

Voici donc un appel au genre de discernement qui a fait la réputation des grands prophètes: la sensibilité à la présence et à l'action de Dieu, non seulement en nous, mais dans le monde. C'est ainsi que dans les expériences politiques dévastatrices de l'exil, le prophète a discerné des forces divines de transformation et qu'il a aidé le peuple à rattacher ses rêves de retour au pays à une vision plus profonde de retour à une vie de vérité, de compassion et de justice.

Reconnaître l'activité divine au milieu du chaos humain, c'est aussi l'approche mystique que nous observons dans la vie de Jésus Christ, dont le cœur contemplatif est chargé d'énergie prophétique et politique.

Dimensions d'une conscience en évolution, la contemplation et la justice nous pressent de prêter attention à l'action curative, libératrice et transformatrice de Dieu, non seulement en nous, mais dans les grands enjeux de notre temps: changements climatiques, dévastation environnementale, violation des droits de la personne, pauvreté, fondamentalisme religieux, guerres civiles, agitation sociale, mépris patent des droits des autochtones. Voilà l'espace sacré où nous découvrons que l'interaction entre

la transformation intérieure opérée par la grâce et l'action pour un vaste changement systémique crée des points chauds de guérison, de transformation et de vie nouvelle.

Nous sommes nombreuses, nombreux à avoir cultivé un cœur contemplatif. Nous sommes désormais appelés à en libérer l'énergie prophétique et politique en plongeant dans les grands enjeux d'aujourd'hui, non pas comme manœuvres, mais en tant que « lectrices/lecteurs des signes des temps », qui veulent influencer la culture et changer les systèmes sociaux. Comme dans une spirale ascensionnelle, les polarisations de notre temps nous poussent à reprendre les valeurs de *Pacem in Terris* pour les promouvoir d'une manière nouvelle: dans le sens de la profonde transformation rendue possible par notre éveil au rôle que jouent les étapes et les structures de la conscience dans la configuration des relations et des systèmes économiques et sociaux.

Les forces de transformation à cultiver et à libérer

Les problèmes de justice contemporains appellent des forces de transformation qu'il s'agit de cultiver en nous et dans le monde.

Pensez aux nombreux projets d'extraction de ressources naturelles, qui détruisent l'eau, la terre et le climat et qui violent le droit des gens et les droits des autochtones. Puis songez à toutes les forces de guérison et de transformation présentes dans les communautés des Premières Nations qui tentent de briser ces schèmes d'oppression. Je pense en particulier à des collectivités autochtones qui poursuivent leur développement économique grâce à des projets extractifs, mais en insistant pour qu'on protège la terre, l'eau et leur mode de vie. Ces communautés mettent de l'avant des valeurs longtemps tenues pour contradictoires, mais elles les promeuvent d'une manière neuve qui ouvre la voie à la transformation.

Et nous?

Aurons-nous le courage de regarder avec compassion le monde qui nous entoure en nous demandant quelles forces de transformation cultiver en nous et dans le monde?

Prendrons-nous le risque de la transformation en nous ouvrant aux faiblesses et aux limites de nos façons de réagir bien établies?

Tirerons-nous parti du fait que nous sommes alertés aux différents niveaux de conscience pour devenir une présence réconciliatrice au milieu des conflits, pour promouvoir dans la nouveauté des valeurs apparemment contradictoires?

C'est *notre* heure dans la longue histoire de l'évolution. Teilhard de Chardin nous a fait entrevoir une Présence unificatrice au cœur du processus de l'évolution, Présence qui donne une cohésion à ce processus en le tirant vers une complexité et une unité croissantes. Teilhard voyait dans le Christ cosmique le moteur de ce processus.

Mais la perspective de Teilhard fait aussi ressortir le rôle essentiel qui est le nôtre. Quel avenir semons-nous? Quelles forces incorporons-nous au monde?

On nous demande de coopérer avec la grâce qui agit en profondeur dans le monde; de voir que lorsque nous plongeons dans les problèmes de justice hautement polarisés de notre temps et que nous nous laissons propulser par eux, avec d'autres, vers un niveau de conscience supérieur, nous nous ouvrons – comme dit Ilia Delio – au Christ en évolution.